

PREMIERE BELGE

Marie-Pascale a mis au point une initiation scolaire au secourisme

Enseignante retraitée, Marie-Pascale Dethier, de Pecq, a créé un programme scolaire d'initiation au secourisme. Unique en Belgique !

• François DESCY

« J'ai ça en tête depuis que j'ai quinze ans et, tout au long de ma vie, j'ai été confortée dans cette idée.

J'ai attendu d'être retraitée de l'enseignement, en 2015, pour me lancer dans mon projet. Transmettre, c'est quelque chose qu'il m'est impossible d'arrêter... » Marie-Pascale Dethier est une ancienne institutrice dans l'entité de Pecq (Wallonie picarde). Elle ne souhaite pas s'appesantir sur son vécu familial mais celui-ci lui a fait prendre conscience que, pour tout un chacun, il est très important d'être initié au secourisme. Et, selon elle, cette nécessité est encore plus vraie aujourd'hui qu'hier, vu les restructurations dans les cliniques et les services de secours. « Entre la caserne des pompiers de Tournai et le centre de Pecq, il faut compter quinze minutes pour que les secours arrivent. Or, pour un arrêt cardiaque par exemple, il faut agir dans les huit minutes... »

En trois ans de travail acharné, Marie-Pascale Dethier, instructrice en secourisme reconnue par le Service Public Fédéral, a initié deux choses.

1. Une méthode Elle a créé « une méthode constituée de parcours pédagogiques actifs, ludiques et synthétiques, en tenant compte du développement progressif de l'enfant et de la nécessité d'un apprentissage en continu, tout en veillant à coller à la réalité des calendriers scolaires souvent fort chargés ». Une première en Belgique ! Coulée dans un texte, cette méthode pourrait intéresser des éditeurs car elle est censée intéresser toutes les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, sachant qu'une résolution « visant à former les élèves aux premiers soins et aux premiers secours » a été adoptée par le Parlement en janvier dernier. « Le secteur de l'enseignement est le mieux placé pour impulser une véritable culture du secourisme, pense-t-elle. Les enfants sont très réceptifs à tout ça, et ils retiennent beaucoup de choses. En plus, ça ne coûte rien ! »

2. Familiariser les enseignants Depuis 2015, Marie-Pascale a, tout à fait bénévolement, formé des instituteurs issus d'établissements de sa région qui ont adhéré à son projet. Elle transmet des

outils aux enseignants (un par école). « Après, on n'aura plus besoin de moi » pense-t-elle. ■

VITE DIT

Prévention, soins, appel des secours

Dans la méthode Dethier, le travail par cycles est respecté. Les mêmes trois rubriques sont traitées dans chacun des trois cycles : la prévention, l'appel des secours, les soins. En 1^{er} et 2^e maternelles, on aborde plus spécialement le thème de l'hygiène. En 3^e maternelle : l'appel 112. En 1^{er} et 2^e primaires, les petits soins. En 3^e et 4^e : la position latérale de sécurité. En 5^e : les hémorragies. En 6^e : les gestes qui sauvent.

L'Institut Saint-Luc impliqué

Dans les visuels de sa méthode, Marie-Pascale Dethier a dessiné elle-même quelques croquis. Elle a initié un partenariat avec l'Institut Saint-Luc Ramegnies-Chin, particulièrement versé dans les arts graphiques, pour que des étudiants finalisent quelques-uns de ces visuels.

► Marie-Pascale Dethier,
069 55 78 58.

Une résolution du Parlement W.-B.

Fin janvier 2018, c'est à l'unanimité que le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a voté une résolution « visant à former les élèves aux premiers soins et aux gestes de premiers secours ». Cette résolution a été portée par la députée Mathilde Vandorpe, qui avait été marquée par le sauvetage d'une écolière mouscronnoise, en février 2016.

L'initiative se fondait sur plusieurs constats qui rejoignent ceux que Marie-Pascale a pu faire de son côté, bien avant que cette résolution ne soit adoptée. Citons quelques-uns de ces constats.

Manque de formation « En Belgique, le pourcentage de la population formée aux premiers soins est particulièrement bas : 1 % seulement. Les 10 000 défilateurs externes permettent de

sauver entre 6 et 28 vies par an mais ce nombre pourrait être beaucoup plus élevé si davantage de personnes étaient formées à leur utilisation. »

L'exemple de la France « En France, le code de l'éducation prévoit, dans les établissements scolaires publics et privés sous contrat, une formation aux premiers secours. En Belgique, la formation des enfants et des jeunes n'est pas prévue dans les programmes scolaires. L'école semble pourtant le lieu optimal d'un tel apprentissage. En effet, il semblerait que l'âge idéal pour apprendre le massage cardiaque se situerait aux alentours de 12 ans. Par ailleurs, de nombreux autres gestes et comportements peuvent être appris et ce, dès le plus jeune âge. »

Dès l'âge de 4 ans « Il serait possible d'intégrer dans le parcours scolaire obligatoire de cha-

que élève la sensibilisation aux dangers domestiques (pour les 4-6 ans par exemple), la prévention et la pratique des premiers soins (pour les moins de 10 ans par exemple)... La formation aux premiers soins et premiers secours d'un membre du personnel devrait faire partie d'un projet de pilotage de chaque établissement scolaire. »

Initiatives isolées « La Croix-Rouge forme des enseignants dans les écoles. D'autres associations vont aussi dans les écoles pour dispenser des séances d'information et de formation. Mais les initiatives restent isolées, bien qu'une circulaire d'information sensibilise les directions d'école à former des animateurs-relais et à dispenser des cours « Brevet européen de premiers secours » directement à leurs élèves dans leur établissement scolaire. » ■ **F.D.**